

## LE CHATEAU DE CHASSEPIERRE

Planté sur un éperon, au bas d'une vallée reliant le plateau de Florenville à la Semois, le château de Chassepierre contrôlait un axe naturel et un nœud routier importants.

Ses bâtiments, fort perturbés par l'habitat actuel, ont laissé leurs traces dans le cadastre et s'inscrivent au centre du village, dans un quartier dénommé *La Forteresse* entre la route de Sainte-Cécile et une rue appelée autrefois *Derrière la Tour* (fig. 68 et 69).

La forteresse dessine un quadrilatère irrégulier de 45 m sur 33 m et comptait au moins quatre tours d'angle à l'origine. L'ensemble était construit en moellons de grès jurassique soigneusement appareillés (fig. 69 et 70) (1).

Les vestiges les mieux conservés se situent sur le flanc nord-ouest et permettent de situer les principaux éléments de sa structure (fig. 71). Dans la courtine se dessine encore un couloir en chicane qui donnait accès à la tour occidentale. Celle-ci a un diamètre de 9,20 m. La tour septentrionale a subsisté jusqu'en 1825, date de sa démolition (2); jusqu'alors elle avait conservé une hauteur de près de 9 m pour un diamètre de 10,40 m. Cette tour abritait une cave voûtée en plein cintre de 6,20 m sur 4,50 m (fig. 71); on y accède par un escalier à 8 marches encore originales, sous une voûte rainurée de doubleaux transversaux à moulure plate débouchant sur une porte à arc en anse de panier; celle-ci conserve encore dans la partie haute, les encastresments d'une poutre transversale. Les petits côtés de cette cave possèdent encore une niche. Au nord, un soupirail à intrados bilobé assure l'aération nécessaire. Une ouverture dans la voûte permettait, à partir des étages supérieurs, de puiser l'eau d'un puits aménagé dans le sol en terre battue.

Un mur construit en avant de la courtine, à 4,20 m de distance, assure la présence d'une terrasse ceinturant le château; il s'agit ici de l'escarpe d'un fossé. Quant au massif de maçonnerie compris entre la courtine et l'escarpe, il peut s'interpréter comme une pile de pont-levis (fig. 71).

La courtine orientale est encore conservée, dans une arrière-cour, sur une hauteur de 3,80 m contre terrasse (fig. 70). Au sud, l'enceinte fut repérée dans les caves d'une maison. A l'ouest, ce sont les travaux de nivellement qui ont mis à nu les assises supérieures du rempart.

Outre les deux tours repérées dans les sondages, il apparaît clairement que le château était flanqué de quatre tours d'angle. La tour orientale n'a disparu qu'en 1846, lors de l'agrandissement d'une grange, elle avait encore 8 m de hauteur. Les fondations de la tour méridionale sont apparues en 1971 lors de la construction d'une maison à cet endroit.

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier tous ceux qui par leurs autorisations et leur aide ont permis de mener à bien les travaux: M. G. Labar et le conseil communal, Mme Lerouge, MM. Hubert, Ch. Emond, Lecuire, MM. A. Jacques, M. Vaes. Les travaux de restauration sont dus à MM. G. Ricaille et F. Lefèvre. Tous les niveaux sont pris à partir du seuil de l'église fixé arbitrairement à 0<sup>00</sup>.

<sup>2</sup> J. G. DAMAN, Notice sur Chassepierre, *Ann. Inst. Arch. Lux.* IV, 1856, 117-130.



Fig. 68. — Situation topographique.



Fig. 69. — Plan cadastral et situation des vestiges découverts.

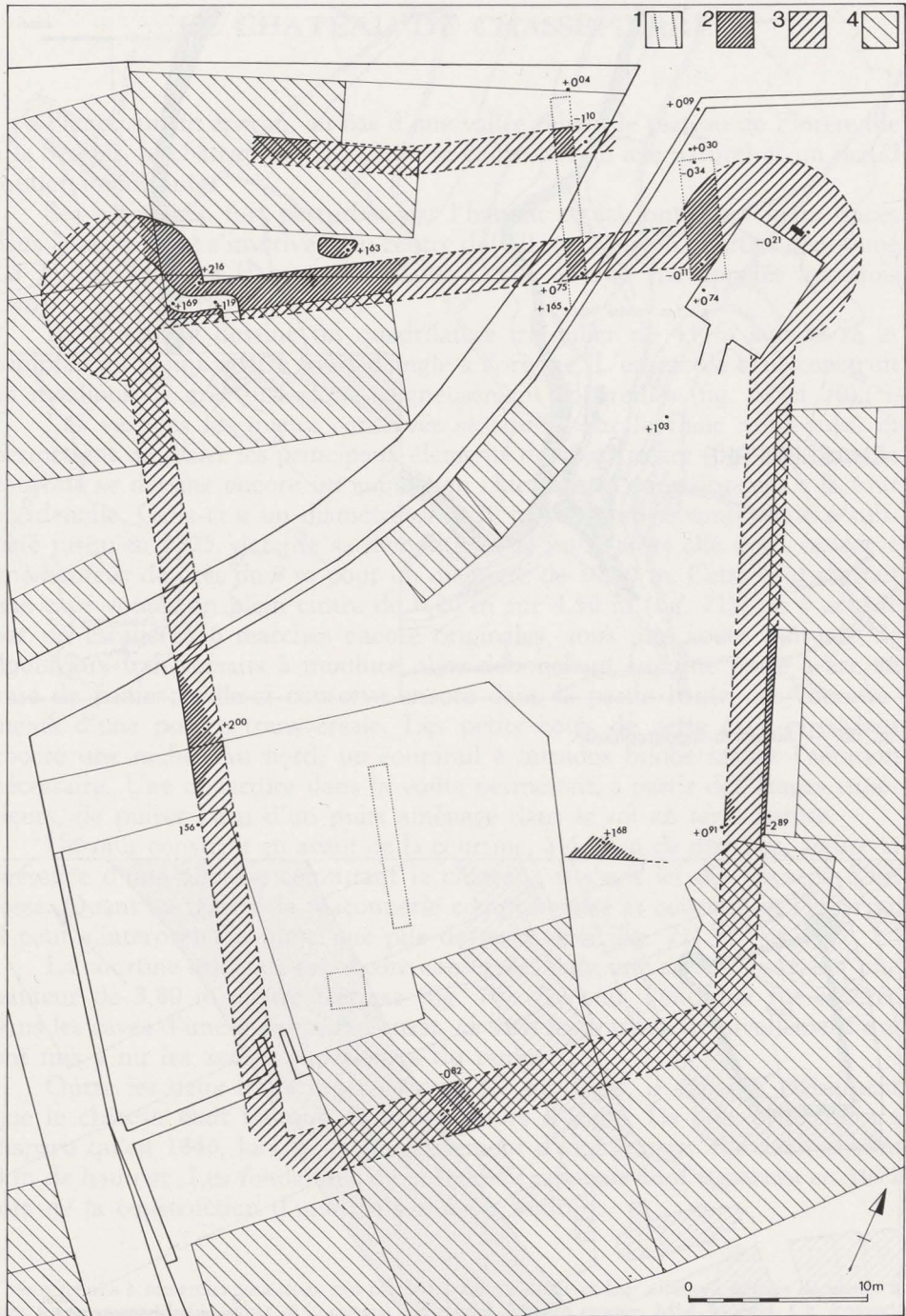


Fig. 70. — Plan général des fouilles: 1. tranchées; 2. murs; 3. reconstitution; 4. maisons.

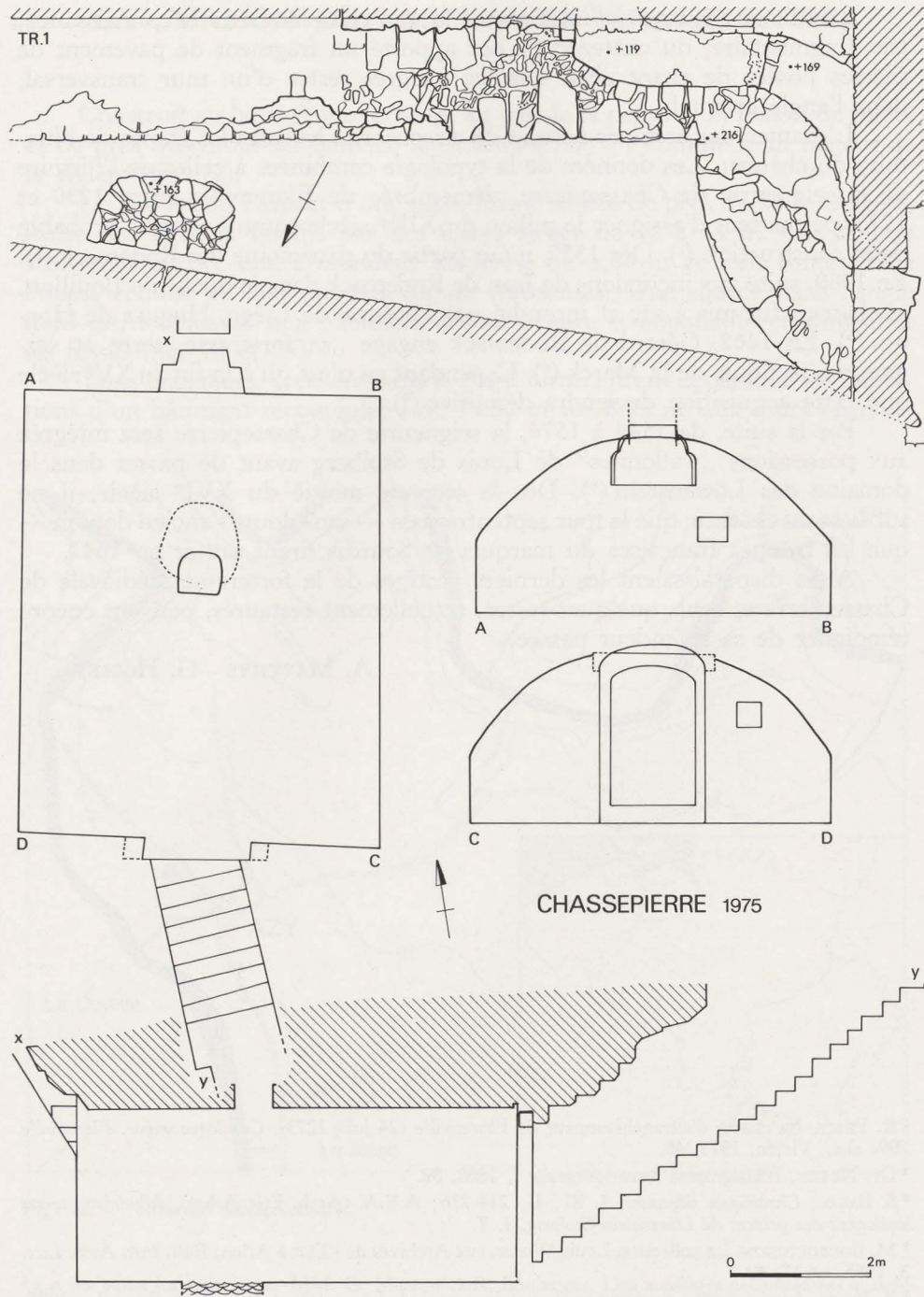


Fig. 71. — Plans de fouilles: courtine septentrionale et cave.

Les divers sondages à l'intérieur de la cour complètent notre connaissance, très fragmentaire, du château; ils ont apporté un fragment de pavement de pierres posées de chant ainsi que les maigres restes d'un mur transversal, dans l'angle oriental.

L'examen des archives permet de circonscrire les grandes étapes de l'histoire du château. Les données de la typologie combinées à celles de l'histoire de la seigneurie de Chassepierre, démembrée de Florenville entre 1230 et 1273, permettent d'assigner le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle comme époque probable de sa construction <sup>(1)</sup>. Dès 1352, il fait partie du patrimoine des Rodemack <sup>(2)</sup>. En 1380, suite aux incursions de Jean de Rodemack dans le duché de Bouillon, le château fut mis à sac et incendié par l'évêque de Liège, Hugues de Hornes <sup>(3)</sup>. En 1462, Gérard de Rodemack engage „sa forteresse, terre et seigneurie” à Louis de la Marck <sup>(4)</sup>. Cependant ce n'est qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle que cette acquisition deviendra définitive <sup>(5)</sup>.

Par la suite, de 1544 à 1574, la seigneurie de Chassepierre sera intégrée aux possessions „wallonnes” de Louis de Stolberg avant de passer dans le domaine des Löwenstein <sup>(6)</sup>. Dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il ne subsiste du château, que la tour septentrionale — sans doute l'ancien donjon — que les troupes françaises du marquis de Sourdis firent sauter en 1641.

Ainsi disparaissaient les derniers vestiges de la forteresse médiévale de Chassepierre et seuls quelques restes, actuellement restaurés, peuvent encore témoigner de sa splendeur passée.

A. MATTHYS - G. HOSSEY

<sup>1</sup> R. PETIT, La charte d'affranchissement de Florenville (24 juin 1273), *Catalogue expos. Florenville 700e ann.*, Virton, 1973, 46.

<sup>2</sup> Dr. NEYEN, *Bibliographie luxembourgeoise* I, 1860, 89.

<sup>3</sup> S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, I, 81; II, 214-216; A.E.A. (Arch. Etat Arlon), *Administr. terres wallonnes des princes de Löwenstein-Stolberg*, I, 7.

<sup>4</sup> M. BOURGUIGNON, La collection Louis Wirion aux Archives de l'Etat à Arlon, *Bull. Inst. Arch. Lux.* 3, 1955, n° 17, 40.

<sup>5</sup> R. PETIT, *Administration des terres wallonnes des princes de Löwenstein et de Stolberg*, Bruxelles, 1975, I, 11-12.

<sup>6</sup> J. MASSONET, *Histoire de Chassepierre et de sa seigneurie*, Arlon, 1969, 105-106.